

## RENCONTRE SUR UN BORD

Avec Claude il y a eu une rencontre. Si aujourd'hui je tente de retracer les contours de cette rencontre, je m'interroge aussi sur quoi se fonde une rencontre quand elle a lieu. Probablement qu'une réponse générale, objective, vraie pour tous n'en est pas possible, car dans toute rencontre il y a un point de réel, indéfinissable, une tuché, et que tenter de répondre à cette question, n'est possible qu'en partant et en parlant de son propre bord.

Si le réel est le même pour tout un chacun, il ne se présente pas sous la même modalité pour chacun. C'est ce que Claude soutenait à propos de l'univers hospitalier et de la clinique au sein de chaque service en particulier, qu'il s'agisse de pédiatrie, de psychiatrie, d'oncologie, de dermatologie et d'autres encore. Si le réel ne s'y présente pas avec la même face grimaçante, les discours qui s'y déploient pour tenter de le tamponner ne seront pas faits des mêmes mots et n'emprunteront pas les mêmes frayages. Ces questions nous les avons dépliées et travaillées avec les psys de ces différents services durant plusieurs années dans une supervision que nous avons soutenue ensemble à Namur. Je regrette aujourd'hui que nous n'ayons pas laissé de traces de ces élaborations dans un écrit commun.

Claude et moi avons quelques signifiants en partage. Le signifiant étant ce qui renvoie le sujet à un autre signifiant, je devrais donc préciser que ces signifiants, nous les avons pas-tout en partage. Je pense au signifiant hôpital. Son parcours et le mien avaient des tonalités de ressemblances et de dissemblances. Après une première formation en soins infirmiers, dans des universités différentes et à des époques décalées, nous avons chacune

cheminé et poursuivi d'autres études. Tout en traversant certaines réalités proches comme celle de la psychiatrie, Claude dans un service de psychiatrie adulte, et moi dans le champ de l'autisme et la psychose infantile. Nous avions sans nous connaître parcouru les mêmes lectures, celles de l'antipsychiatrie des années septante, mais aussi celles qui concernent le corps questionné par la maladie et la souffrance, le corps et la parole dans la rencontre manquée avec la médecine. Claude avait par la suite travaillé dans les services où la maladie cancéreuse, le sida et autres pathologies venaient effracter la vie des sujets malades et des soignants auxquels elle prêtait son écoute d'analyste.

J'avais pour ma part arpenté les services de maternité et de gynécologie, avec pour questionnement le symptôme pris dans le corps à l'insu du sujet parlant.

C'est à partir de nos cheminements différents que nous nous retrouvions toutes deux à participer au séminaire « Médecine et Psychanalyse », proposé et soutenu par Jean-Pierre Lebrun à Woluwé. Ce séminaire avait attiré beaucoup de médecins et de soignants s'interrogeant sur les nouvelles pratiques en médecine à cette époque déjà où les avancées technoscientifiques mettaient à mal la dimension du sujet et où les protocoles de soins galopèrent sur les premiers ordinateurs mis en place dans les services médicaux laissant le parlêtre bien souvent sans adresse.

Un jour que je discutais, tout en marchant avec Claude, d'un suivi qui me préoccupait, à propos d'une dame que je recevais depuis plusieurs mois à l'hôpital, une dame qui cherchait dans ses pleurs l'enfant qu'elle ne portait plus, l'enfant que l'équipe de ce même hôpital avait diagnostiqué porteur d'une malformation létale, et pour lequel la même équipe avait programmé une interruption thérapeutique de grossesse, elle me dit tout de go : « Tu lui permets de ne pas devenir folle, c'est une folie expérimentale ». Claude pouvait ainsi en une courte phrase, résumer l'impact de ce qu'elle discernait comme risque de déliaison du nouage R.S.I. Elle se méfiait de toute entreprise bienveillante qu'elle questionnait inlassablement. Elle avait évoqué les « questions puantes » de la médecine et de la psychanalyse dans un article.

Les thèmes et les titres du Bulletin Freudien qu'en sa qualité de directeur de publication du Bulletin, elle proposa et rédigea ne sont pas sans lien avec le questionnement qui était le sien à cette époque : « Petits traités du

corps », « Masculin-Féminin », « Transfert et Invention », « La mort », « De quel bord sommes-nous ? », « N'écrire ».<sup>1</sup>

Claude était une liseuse infatigable, une marcheuse infatigable, une découvreuse infatigable, toujours à la recherche de ce qui pourrait l'aider à penser les questions sur lesquelles elle butait et dont elle souhaitait, mue par un désir d'apprendre, en éviter ce qui l'en encomrait. D'où sa participation active à tant de journées d'études, de séminaires, et son choix de ne pas se limiter à une seule orientation de lecture. Elle poursuivait son interrogation sur le corps avec les mathèmes et les nœuds borroméens, et dernièrement elle reprenait une formation en Daseinanalyse pour approcher par un autre bord la question du corps.

Elle investissait ce qui l'intéressait, la lecture des séminaires de Lacan, l'enseignement à l'AFB, les séminaires d'Été, d'Hiver, la remise en couleur du local de l'AFB, les réunions de préparation de journées, les voyages et les séjours au Bénin auxquels elle nous conviait, voulant partager avec nous son intérêt pour ce lieu qu'elle affectionnait.

Et je ne pourrai écrire ces quelques lignes sans mentionner son accueil toujours joyeux et sa table toujours généreuse, son envie de faire germer les graines potagères dont son salon se remplissait au printemps, mais aussi les graines du désir qu'elle repérait dans l'écoute attentive qu'elle avait de l'autre.

A la fin de notre séjour à Rio en septembre 2019 où nous avons été merveilleusement reçus par les collègues brésiliens, tout autant désirants de travailler avec nous qu'accueillants je m'étais exclamée dans l'ascenseur nous reconduisant à notre hôtel que nous avons là rencontré 'une psychanalyse vivante'. C'était une formulation heureuse qui l'enthousiasma. Et qui nous permit de poursuivre un cartel belgo-brésilien autour des signifiants conjuguant le corps, l'image et l'écriture du symptôme. Nous devions nous retrouver après cet été 2020, après cette pause de l'été que Claude souhaitait mettre à profit pour repenser la suite de ses investissements. Nous ne savions pas en la quittant début juillet que se signerait pour elle une fin de partie. Et une fin de partie pour nous avec elle.

Je pourrais dire aujourd'hui qu'avec Claude j'aurai pu rencontrer une

---

1. « Petits traités du corps » *BF* n° 35-36, 2000, « Masculin-Féminin » *BF* n° 37-38, 2001, « La mort », *BF* n°41-12, 2003, « De quel bord sommes-nous ? », *BF* n° 43-44, 2004, « N'écrire », *BF* n° 46-47, 2006

femme, une psychanalyste innovante et désirante, une chercheuse de lieux où penser.

Je voudrais citer la dernière phrase de Claude dans la préface qu'elle rédigea pour *N'écrire*<sup>2</sup> : « Alors écrire aura été. Aura été l'acceptation de l'entame de la toute-puissance, écrire aura été de donner une adresse au désarroi, et de rien, avec rien, de s'arrimer au silence de l'Autre ».

Anne Joos  
Avril 2021

---

2. *N'écrire*, *Le Bulletin Freudien*, Revue de l'Association Freudienne de Belgique, 2006/46-47.